[illegible]

1565

LES DOVZE REIGLES, DV SEIGNEVR Iean Pic de la Mirandole: lesquelles adressent l'homme au combat spirituel, pour s'acheminer à la vertu, & resister aux tentations du monde.

Traduites de Latin en Francois, par Monsieur M. Jean de Coras, Docteur és droicts, & Conseiller du Roy, au Parlement de Tolose.



A LYON.
PAR ANTOINE VINCENT.
M. D. LXV.
Auec priuilege du Roy.

A IEANNE DE CORAS ma fille.

BIEN que les forces de nature, (ma fille) vous puissent, & doyuent suffisammẽt inciter à vous souuenir de moy, durãt ces deux mois de mon voyage: ay-ie neantmoins voulu, comme par vn memorial vous laisser ce petit œuure (que i'ay rendu pour vostre instruction, de Latin en Francois) contenant les douze enseignemens, qu'vne personne telle que vous, à qui l'aage ne peut encore auoir apporté grande doctrine, ou experience, doit diligemmẽt apprendre, & engrauer soigneusement dans son cœur, pour s'en seruir d'armes, & de defense, en temps & lieu contre les tentations du monde. Lequel œuure ie vous donne, à la charge d'y ietter les yeux si souuent, qu'il demeure perpetuellement empreint en vostre memoire. En quoy ie cognoistray, (ma fille) quelle affection vous auez à seruir, & honnorer Dieu, à suyure la vertu, & à obeir à vostre pere, qui le vous cõmande: & prie Iesus Christ, dresser en tout vos intentions. de Tolose, ce 18. Septembre 1559.

LES

LES DOVZE REIGLES,

de Iean Pic de la Mirandole: Lesquelles adressent, & incitẽt l'hõme au combat spirituel, pour s'acheminer à la vertu, & resister aux tentations du monde.

Premiere Reigle.

SI LA voye de vertu, semble à l'hõme dure, ou par trop malaisee, par ce qu'il luy cõuiẽt batailler continuellement contre la chair, le diable, & le monde: Il se doit souuenir aussi, que le chemin de volupté est plus fascheux & penible. Et par ainsi, que quelle voye que l'hõme sache choisir & eslire, encore selon le mõde, il luy faut sans doute souffrir beaucoup de choses plus aspres, contraires, & incommodes.

II.

L'homme doit ramenteuoir aussi, qu'aux affaires du monde, on pratique & cõbat, non seulement auec plus grãd' peine: mais encore plus longuemẽt, & sans profit aucun, ausquelles le trauail est fin de trauail, la peine fin de

peine. & la recompense finale, vn tourment eternel.

III.

Dauantage faut que l'homme se reduise en memoire, estre vne trop grand folie, de croire qu'on puisse paruenir au ciel, & en l'eternelle beatitude, si ce n'est par ce cõbat: cõ-
a j.Corin.xj. Ephesiens v. Colossiens j. me aussi Iesus Christ nostre chef [a], ne voulut point mõter aux cieux que par la croix[b]. Car
b Luc xxiiij. il faloit (dit l'Escriture) qu'il souffrist beaucoup de choses, qu'il fust reprouué des anciẽs,
c Marc viij. Luc xxiiij. & mis à mort, & ainsi entrast en sa gloire[c]. Or le seruiteur n'est point plus grand, ni de meil-
d Iean xiij. &.xv. leure cõdition, que son seigneur & maistre[d].

IIII.

En outre ne faut prendre à regret ce combat. ains plustost le desirer, quand bien nous n'en deurions rapporter autre loyer, ou guerdon, que d'obeir au cõmandemẽt du seigneur Dieu, & nous cõformer à la volonté de Iesus Christ son fils. Et toutes fois & quantes, resistant à quelque tentation, tu fais violence à l'vn de tes sens, il te conuient penser, à quelle partie de la croix tu te cõformes. comme par exemple: lors que resistant à la gourmandise, tu affliges ton goust, souuiẽne-toy que Iesus Christ tõ sauueur fut abreuué sur la croix, de
e Mat.xxvij. Marc xv. Luc xxiij. Iean xix. fiel & de vinaigre [e]. Et quand tu retireras ta main de prendre quelque chose d'autruy, qui toutesfois te plaist, & t'agree: considere aussi, les mains de Iesus Christ auoir esté fichees,

& eſtendues pour toy ſur l'arbre de la croix. & ſi tu reſiſtes à orgueil, ſouuienne-toy, que Ieſus Chriſt ton redempteur eſtant en forme de Dieu, s'eſt humilié ſoy-meſmes, & aneanti pour toy, prenant forme d'vn ſeruiteur, & a eſté obeiſſãt, iuſques à la mort, voire à la mort de la croix[a]. Et quãd par quelque tẽtatiõ tu es eſmeu à ire & courroux, tu dois rememorer, que Ieſus Chriſt eſtant Dieu, & de tous les hommes le plus iuſte, s'eſt veu prins, & mené comme vn larron, outragé de toutes eſpeces d'opprobres: iuſques à luy cracher au viſage, flagellé, coronné d'eſpines poignantes, nauré en toutes les parties de ſon precieux corps: & en fin crucifié au milieu de deux brigans, reputé auec les iniques[b]. Toutesfois ne monſtra il oncques le moindre ſigne de courroux, ou d'indignation. ains au contraire ſouffroit toutes choſes patiemment, & reſpondoit à tous, auec grande douleur, & manſuetude[c].

a Philip.ij.

b Marc xv.

c Luc xxij. Marc xv.

Ainſi diſcourant par le menu ces choſes, tu trouueras, qu'il n'y a paſsiõ, ni tormẽt, lequel patiemment ſouffert, & enduré, ne te donne conſolatiõ, te rendãt en quelque partie ſemblable & conforme à Ieſus Chriſt, Sauueur de tout le monde.

V.

Il eſt treſ-neceſſaire rememorer auſsi, qu'il ne conuient pas s'endormir, ne fier en ceſte patience, ou en autre quelconques humain remede: Mais ſ'appuyer ſeulement aux merites

de la paſsion & incomprehenſible vertu de Ieſus Chriſt, qui dit à ſes diſciples, Vous endurez des afflictions au mõde: mais fiez-vous en moy, & ayez bon courage. car i'ay vaincu le

a Iean xvij. monde[a]. & ailleurs, Maintenãt le prince de ce mõde ſera ietté dehors. & moy, ſi ie ſuis eſleué de la terre, (c'eſt à dire pendu pour mourir

b Iean xiij. en croix) ie tireray tout à moy-meſme[b]. Demãdons dõcques ſon aide, par cõtinuelle oraiſon: & ayons fiãce, & colloquõs toute noſtre eſperãce en la ſeule vertu de Ieſus Chriſt. par laquelle nous-nous pouuõs aſſeurer de vaincre le monde, & ſurmonter noſtre aduerſaire le diable.

V I.

L'homme n'aura pas vaincue vne tẽtation, que ſoudain l'autre ne ſe preſente. parce que Satan commun ennemi des hõmes, nous enuironne iour & nuict, cõme vn lion bruyãt à

c j. de S. Pierre v. l'entour, cerchãt quelqu'vn pour le deuorer[c]. Par ainſi faut, que l'hõme penſe luy reſiſter, veillant en oraiſon fort & ferme en la foy. & dire auec le Prophete, Ie me tiendray ſur ma garde, & me colloqueray ſur la forteresse, eſpiant pour voir, qu'eſt ce qu'on me dira, &

d Abacuc. ij. ce que ie doy reſpondre[d].

V I I.

Il faut encore que l'hõme taſche nõ ſeulemẽt de n'eſtre point vaincu de ſon aduerſaire Satan, quand il le tẽte: mais encore de vaincre ce cruel ennemi. c'eſt à dire, nõ ſeulemẽt n'obeir

beir,ni t'abãdonner à la tẽtation qu'il te presente: mais encore faire tõ profit de la chose d'où il t'auoit tẽté,& de laquelle il te pensoit attirer à soy. cõme par exẽple: S'il te presentoit quelque tienne œuure bonne à fin de te faire enorgueillir,& tresbucher en la fosse de vaine gloire, il te faut promptement reietter de toy ceste bõne œuure,ne l'aduouant,ni recognoissant pour tiẽne,& l'attribuer au seul Dieu,duquel toute bonne chose procede[a]. & pẽser auec Dauid, Que tous les hõmes declinent, & sont faits abominables deuãt Dieu. desquels n'en y a pas vn seul qui face biẽ[b] Et par ainsi,que ceste bõne œuure que le diable pour te circonuenir te presente cõme tienne, n'est d'autre q̃ de Dieu, lequel en t'humiliãt, tu dois humblemẽt remercier,de ce qu'il luy a pleu te despartir ses benefices.

a Iaques j

b Pseau.liiij

VIII.

Quand tu cõbas contre le diable, faut que ce soit à telle intention,que tu gaigneras à ce coup sur luy la victoire,& par là vne paix perpetuelle: esperant q̃ le bon Dieu te fera ceste grace,que le diable surmonté de toy,& cõfus de ta victoire,ne reuiẽdra plus desormais par tentation t'assaillir. Toutesfois quãd tu auras vaincu,il te faut neãtmoins tenir sur ta garde, cõme si derechef, & biẽ tost tu deuois rẽtrer au cõbat cõtre luy. de maniere que au cõbat, tu sois tousiours souuenãt de la victoire.& de mesmes en la victoire, te souuenãt du cõbat.

I X.

Bien que par la grace de Dieu, tu te sentes bien muni & fortifié de toutes pars, pour resister à l'ennemi, ne dois-tu pourtant moins fuir, pour cela, les occasiōs de pecher. Car cōme le sage a laissé escrit, Celuy qui aime le peril, perira en iceluy[a].

a Ecclesiastique iij.

X.

Il est de besoin d'obuier du cōmencemēt, tant qu'il est possible, aux tentations, & froisser les enfans de Babylon à la pierre[b]. c'est à dire, à Iesus Christ, qui est la vraye pierre[c], sur laquelle est bastie l'Eglise chrestienne[d]. Car quand la maladie est auancee, & a trainé longuement sur la personne, la medecine le plus souuent vient trop tard.

b Pseaume. cxxxvij.
c j.Corin. x.
d Matth. xvj.

X I.

Iaçoit qu'au conflit de la tētation, le cōbat semble estre dur, & fort amer. Toutesfois de vaincre la tentation, est vne chose sans cōparaison plus douce, plaisante, & agreable, que de suyure le peché, auquel la tentation nous appelle incline. En quoy certes plusieurs sont grandemēt deceus, qui ne parangonnēt point la douleur de la victoire, au plaisir du peché. Mais au rebours, accomparēt le cōbat, à l'affection desordonnee de la volupté: & toutesfois l'hōme, q̃ a mille fois experimenté qu'est ce que donner lieu, & s'abandonner à la tentatation, deuroit essayer vne fois pour le moins, qu'est-ce que vaincre la tentation.

XII.

XII.

Par ce que tu es fouuẽtesfois tẽté, ne penfe point eftre quitte, ni delaiffé de Dieu, ou bien luy eftre peu agreable. Mais fois records que fainct Paul, apres auoir veu l'effence diuine, fouffroit la tentation de la chair, par laquelle Dieu permettoit qu'il fuft tenté, à fin qu'il ne f'enorgueillift. Ie voy (difoit-il) vne loy en mes mẽbres, bataillant contre la loy de mon ame, & me rendãt captif à la loy de peché, qui eft en mes membres [a]. En quoy faut bien que l'homme foit aduifé: d'autant que fainct Paul vaiffeau efleu pour tefmoigner le nom du feigneur deuant les Gentils, & les Rois [b]: ayant efté raui iufques au tiers ciel [c]: eftoit-il neantmoins en danger s'enorgueillir de fes vertus: cõme en quelque lieu il efcriuoit de foy-mefmes: à fin (dit-il) que ie ne fuffe efleué outre mefure par la grandeur & excellence des reuelations, il m'a efté dõné vn aiguillon en la chair, & l'ange de fatan, qui me fouffletaft [d].

a Rom.vij.
b Actes ix.
c ij. Cor.xij.
d ij. Cor.xij.

Sur toutes les tentations dõcques le chreftien fe doit affortir & fortifier contre la tentation d'orgueil, & de vaine gloire: parce que la racine de tous maux eft fuperbe, vice hay deuãt Dieu & les hõmes [e]: & qui dés le commencemẽt, a fur tous les autres defpleu au feigneur Dieu [f], qui toufiours leur refifte, & dõne grace aux humbles [g]. & pour faire fin, chacun de nous doit remettre en memoire le fouuerain remede contre l'orgueil, eftre de

e Ecclefiaftique x.
f Iudith .ij.
g j.Pierre.v.

penser q̃ Iesus Christ s'est humilié pour nous iusques à la croix[a]. Et que la mort nous humiliera iusques à faire de nostre corps, viande & mãgeaille des vers de terre. Car quãd l'homme mourra (dit le Sage, & auec luy le Prophete) il aura pour heritage, serpens, bestes, & vers[b].

a Philipi.ij.

b Esaye xiiij. Ecclesiastique x.

SENSVYVENT LES douze considerations, & armes spirituelles, que l'homme doit auoir tousiours presentes en son esprit, quand il est tenté de quelque affection desordonnee, qui l'aiguillonne & qui le presse. tiré du mesme autheur.

Premiere.

Que la volupté est vn bien petit plaisir, & qui ne dure gueres.

II.

Que la volupté est tousiours accõpagnee de souci, fascherie, chagrin, & angoisse.

III.

Que la volupté est la perte d'vn bien infiniement grand.

IIII.

Que nostre vie est vn sommeil, ou plustost vne ombre: c'est à dire, vne apparence seulement de viure. Car la vraye vie est en la mort des bons.

V.

Que la mort est fort prochaine, venant tousiours à l'impourueu

VI.

VI.

Qu'il eſt à craindre, que volupté ne nous endurciſſe, & conduiſe à impenitence:nous abyſmant aux vains plaiſirs de ce mõde. Tellemẽt que n'ayons apres ni pouuoir, ni vouloir de nous repentir.

VII.

Que l'eternelle felicité eſt propoſee aux bons,& la peine eternelle preparee aux mauuais.

VIII.

Que la dignité & nature de l'homme, eſt la plus noble de toutes les creatures. voire ſi excellẽte, que nos corps ſont appelez membres de Ieſus Chriſt. Leſquels à ceſte cauſe, doyuent eſtre par nous ſoigneuſement gardez de toute pollutiõ, & ſouillure, & l'eſprit d'eſtre prophané[a],ou cõtaminé d'aucune folle concupiſcence. a j.Cor.vj.

IX.

Que celuy qui reſiſte aux tentations, a paix en ſon eſprit, & repos en ſa cõſcience,ſe ſentant reconcilié auec Dieu: ou il eſt autrement en continuelle peine,& inquietude.

X.

Que les benefices de Dieu enuers nous ſont ſinguliers,& grãs:deſquels abuſer, ſeroit ſe ſeparer volontairement de ſon createur,& tomber à ſon eſcient en vice d'inexcuſable ingratitude.

XI.

Que ſi aucun veut ſuyure Ieſus Chriſt,faut

qu'il renonce soy-mesmes, & porte sa croix. voire qu'il perde la vie pour l'amour de luy: attendant apres inestimable recompense. Car qui perdra sa vie pour moy, (dit-il) & pour l'Euangile, il la sauuera[a].

a Mat.xvj. Marc viij.

XII.

Pour la fin conuient, que l'homme se propose continuellement la vie des Apostres, les tesmoignages des martyrs, & exemples des saincts.

LES DOVZE CONDITIONS, du vray amour que le Chrestiẽ doit auoir en aimant son Dieu, de toutes ses forces: comme il luy est commandé.

Premier.

Aimer vn seulement, & contemner les autres, & toutes choses pour luy.

II.

Estimer malheureux, tous ceux qui ne l'aiment, & ne sont auecques luy.

III.

Souffrir toutes les aduersitez du monde. voire la mort, pour estre auecques luy.

IIII.

S'armer des accoustremẽs qu'on iugera luy estre agreables pour luy plaire.

V.

Estre auecques luy, cõme que ce soit, pour le moins de pensee, s'il ne peut de faict.

VI.

Non seulement l'aimer, mais encores toutes

tes choſes qui luy appartiennent.

VII.

Deſirer ſa grandeur, ſa gloire, ſes louanges, & ne pouuoir endurer qu'on detracte de luy en maniere quelconques.

VIII.

Croire de luy toutes choſes grãdes, & deſirer que les autres facent ainſi.

IX.

Souhaiter encores d'endurer pour luy quel que faſcherie, & ennuy: ou ſouffrir quelque dommage. & neantmoins trouuer telles peines & pertes douces.

X.

Pleurer auec luy ſouuent d'ennuy, & de douleur, en ſon abſence: de plaiſir & de ioye, en ſa preſence.

XI.

Languir inceſſammẽt, & bruſler touſiours d'eſtre auecques luy.

XII.

Le ſeruir de tout ſon cueur, de grande affection, ſans attendre loyer ni recompenſe. A quoy nous ſommes induits, ſingulieremẽt pour trois raiſons. La premiere, quand le ſeruice de ſoy-meſmes, eſt deſirable. La ſecõde, quand celuy que nous ſeruons, eſt en ſoy fort bon, & aimable: tout ainſi que communemẽt on dit, Nous ſeruons vn tel homme, pour ſes vertus. La troiſieme, quand celuy-la que tu ſers, deuant que tu commençaſſes le ſeruir, t'auoit fait de grans biens. Et ces trois choſes

ſont abondammét, & auec toute plenitude, en Dieu. D'autant qu'en le ſeruant, nous receuons toutes choſes bonnes & ſalutaires, & pour l'ame & pour le corps. Car ſeruir à luy, n'eſt autre choſe que taſcher & pretendre à luy. C'eſt à dire au ſouuerain bien. Pareillement il eſt tresbõ, tresbeau, & treſſaige, ayãt toutes les conditions qui nous peuuent induire à aimer quelqu'vn, & le ſeruir gratuitement. Et en outre il nous a donné des biens excellens, ſinguliers & ſouuerains, nous ayãt faits, & creez de neãt. Et apres d'enfans d'ire & de malediction, faits enfans de Dieu: rachetez d'enfer, & de la main de Satan, par le precieux ſang de ſon fils Ieſus Chriſt.

FIN.

A raiſon cede.